

eurent le caractère d'une destruction systématique de tout ce qui tenait à la religion et au culte chrétiens. Vous savez, du reste, que c'était précisément l'objet de toutes les conquêtes de ces hordes fanatiques qui, missionnaires sanglants, ne combattaient que pour établir le Coran sur la ruine absolue du christianisme ; et aux septième et huitième siècles, les disciples de Mahomet étaient dans toute la ferveur de leur prosélytisme farouche.

Voyez, d'ailleurs, ce que disent les témoins de ces ravages, qui sont restés l'épouvante des générations qui suivirent. En 731, les Sarrasins, auxquels on donnait alors en France le nom de Vandales, parce qu'ils venaient originairement d'Afrique, se divisèrent en deux bandes dont l'une envahit l'Aquitaine, pendant que la seconde remonta le Rhône, s'avança jusqu'à Autun et à Sens, détruisant les églises, renversant les monastères, prenant les villes, ravageant les maisons, abattant les châteaux, faisant un épouvantable carnage d'hommes, jetant tout à terre par le fer et le feu. *Gens impia Vandalarum Galliam devastare cepit; quo tempore destructæ ecclesiæ, subversa monasteria, captæ urbes, desolatæ domus, diruta castra, strages hominum innumeratæ factæ.*

Remarquez le caractère distinct de ces ravages, exprimé d'une manière si précise et si nette par l'historiographe.

Les villes sont prises, les maisons particulières pillées, les châteaux abattus, les monastères renversés, les églises détruites. Ce sont surtout les forteresses ouvrages de défense, et les églises, temples du culte chrétien, qui sont frappées d'une destruction plus complète, les uns *diruta*, les autres *destructæ*. Ailleurs l'écrivain détermine les moyens dont se servaient ces féroces conquérants, c'est par le fer et la flamme qu'ils procédaient, *omnia flammis et ferro proterrentibus, pervenientes que Senonas civitatem, ceperunt eam*. Un

